théâtre de Caen

DOSSIER DE PRÉSENTATION



LYRIQUE
NOUVELLE PRODUCTION DU THÉÂTRE DE CAEN
CRÉATION FRANÇAISE AU THÉÂTRE DE CAEN

Push

HOWARD MOODY
ENSEMBLE DE L'OPÉRA NORMANDIE ROUEN
LA MAÎTRISE ET LA SCUOLA DE CAEN, CAMILLE BOURROUILLOU
JEANNE DESOUBEAUX

mercredi 16 et vendredi 18 juin 2027, à 20h
représentation scolaire jeudi 17 juin 2027, à 14h30

PRODUCTION : THÉÂTRE DE CAEN. COPRODUCTION : OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE ROUEN · LE THÉÂTRE DU CHÂTELET · OPÉRA NATIONAL DE NANCY-LORRAINE.
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION NORMANDIE DANS LE CADRE DE MILLENIUM – 2027, ANNÉE EUROPÉENNE DE NORMANDIE.

« *Push* est une œuvre qui contribue à rendre notre monde meilleur, qui donne l'occasion d'envoyer un message d'optimisme et de montrer qu'il faut garder foi en l'homme. »

Simon Gronowski

Push est **un opéra contemporain créé en 2016** par le compositeur britannique **Howard Moody**, reconnu pour ses œuvres à la croisée de la musique classique, du théâtre et de la participation collective. Sa musique mêle un langage accessible et expressif à une écriture vocale et instrumentale exigeante, avec un fort ancrage dramatique.

Push a été commandé par le *Battle Festival* (Essex / Royaume-Uni) qui célèbre chaque année de manière originale la bataille de Hastings, en coproduction avec le *Festival de Glyndebourne*.

Push est un projet **innovant, fédérateur et à fort impact local** : la création française, prévue **en juin 2027 au théâtre de Caen**, rassemblera **La Maîtrise et La Scuola de Caen**, l'ensemble instrumental issu de l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie, trois solistes professionnels ainsi que des chanteurs amateurs. La mise en scène sera confiée à **Jeanne Desoubeaux**, artiste engagée dans une démarche contemporaine et participative au travers de sa compagnie de théâtre musical Maurice et les autres, et la direction musicale assurée par **Camille Bourrouillou**, directrice de La Maîtrise de Caen et de La Scuola de Caen..

Push est **un projet artistique et pédagogique ambitieux, moderne et profondément humain**. Sa création à Caen, au cœur des célébrations du millénaire Guillaume le Conquérant, incarnera **une vision contemporaine de l'Histoire : une mémoire vivante, ouverte et en mouvement, portée par une énergie collective**.

Push est enfin **un projet duplicable selon les spécificités de chaque territoire** : à partir de la saison 2027/2028, la production pourra être reprise et réadaptée en fonction des forces artistiques locales.

Grégory Cauvin,
directeur du théâtre de Caen

Push

mercredi 16 et vendredi 18 juin 2027, à 20h – représentations tout public
jeudi 17 juin, à 14h30 – représentation scolaire

livret et musique d'**Howard Moody** (1964),
basé sur l'histoire vraie de **Simon Gronowski**
commande du *Battle Festival* (2016), en coproduction
avec le *Festival de Glydenbourne*
version française de **Benoît de Leersnyder**

Ensemble de l'Opéra Normandie Rouen
La Maîtrise et La Scuola de Caen
Le Chœur de chambre du Conservatoire & Orchestre de Caen
avec la participation d'un chœur citoyen
Camille Bourrouillou direction musicale,
assistée de **Priscilia Valdazo** et **Fabrice Pénin**
Jeanne Desoubeaux mise en scène
Cécile Trémolières scénographie
Alex Costantino costumes
Thomas Coux lumières
Laura Ketels assistanat à la mise en scène
Capucine Laroche assistanat à la scénographie et aux costumes

Jean-Christophe Lanièce Simon
Michèle Bréant La sœur de Simon
René Ramos Premier Le garde

Ensemble de l'Opéra Normandie Rouen *19 instrumentistes*
flûte
clarinette
trompette
cor
trombone
percussions, batterie
4 violons 1
3 violons 2
2 altos
2 violoncelles
contrebasse

PRODUCTION : THÉÂTRE DE CAEN.
COPRODUCTION : OPÉRA ORCHESTRE DE NORMANDIE ROUEN · LE THÉÂTRE DU CHÂTELET · OPÉRA NATIONAL DE NANCY-LORRAINE.
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION NORMANDIE DANS LE CADRE DE MILLENIUM – 2027, ANNÉE EUROPÉENNE DE NORMANDIE.
AVEC LE SOUTIEN DU DISPOSITIF D'INSERTION PROFESSIONNELLE DE L'ENSATT.

L'École maîtrisienne de Caen est une initiative de la Ville de Caen. Elle est le fruit d'un partenariat entre l'Éducation Nationale pour l'enseignement général, le Conservatoire & Orchestre de Caen pour la formation musicale et le théâtre de Caen pour la production et la diffusion. Pour son cycle de concerts et d'auditions, elle est soutenue par la Région Normandie.

1. ARREST (L'ARRESTATION)
Scrutant le ciel, un groupe de gens médite sur la façon dont les collisions des comètes et les changements dans les constellations reflètent des situations récurrentes dans le monde. Le groupe est encerclé et emmené par des gardes menaçants.

2. TRAPPED (PRIS AU PIÈGE)
Tous sont rassemblés dans un camp. Simon et sa sœur racontent que leurs voisins se sont retournés contre eux ; autour d'eux, les gardes s'interrogent sur leurs propres actes. La peur commence à s'installer.

3. TOGETHER (ENSEMBLE)
Les prisonniers chantent ensemble et en viennent, sous la pression, à former une communauté, tandis que les enfants jouent. Sous l'éclat d'une lune rouge, Simon et sa sœur se remémorent la visite de leur mère à une voyante, qui lui avait confié que son fils serait chanceux. Durant son sommeil, Simon se souvient des yeux de sa mère et du chagrin de son père, et chante ses rêves.

4. UNCERTAINTY (L'INCERTITUDE)
Les prisonniers sont réveillés par une lumière éblouissante et par des ordres retentissants. On leur distribue des pancartes qu'ils doivent porter à leur cou et sur lesquelles figurent les numéros qu'on reporte également sur leur poignet. Simon se voit attribuer le numéro 1234, sa mère le 1233. Les groupes sont séparés, et Simon et sa mère sont poussés dans un train. L'enfant se retourne et voit sa sœur pour la dernière fois.

5. PUSH (LA POUSSÉE)
Les prisonniers, entassés dans un train en mouvement, sont pris de panique. Un groupe de résistants parvient à ralentir le train, et dans la confusion, les prisonniers essaient de s'échapper. Le train roule encore trop vite pour en sauter sans risque, mais la mère de Simon choisit de pousser son fils pour qu'il puisse s'échapper : « Elle m'a poussé. J'ai sauté et couru pour rester en vie. »
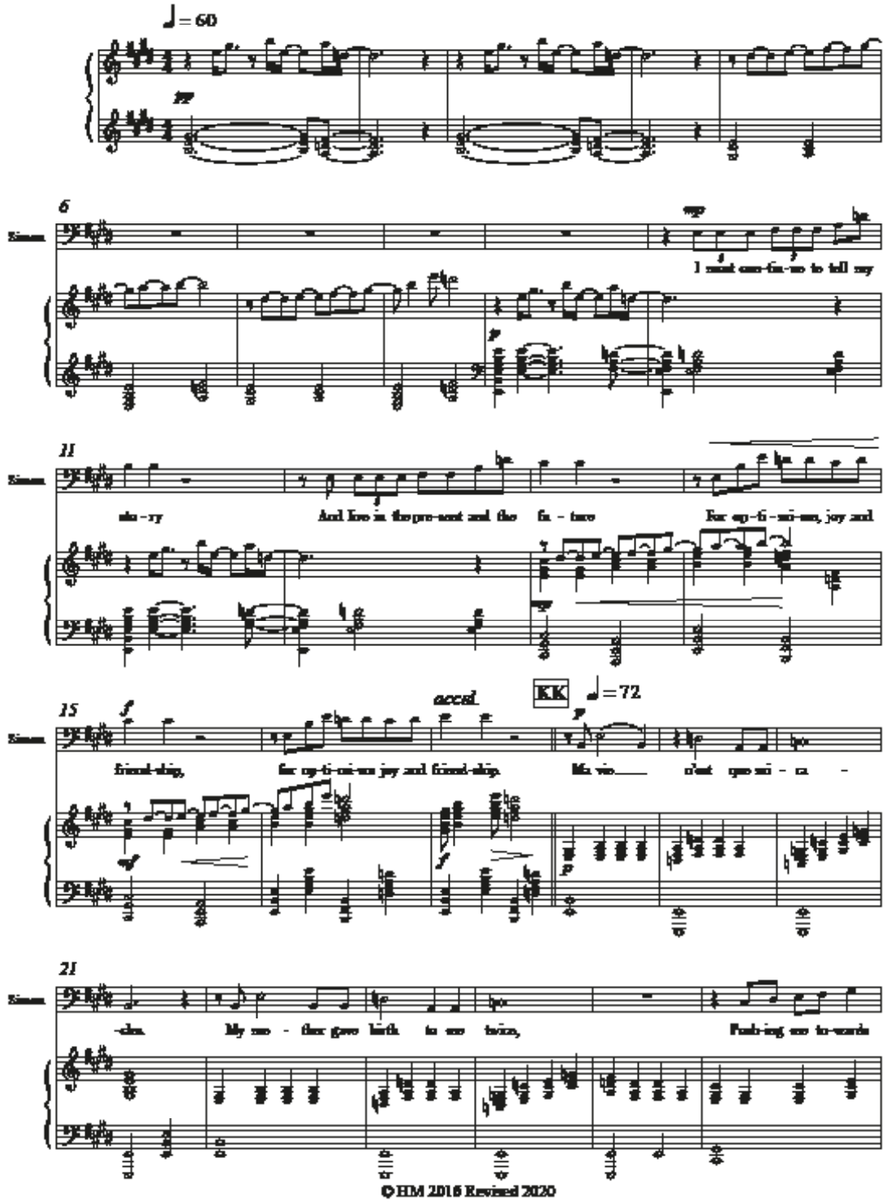
ARGUMENT

6. ESCAPE (L'ÉVASION)
Les enfants courent, une rengaine tourne en boucle dans leur tête. Simon raconte qu'il est arrivé dans un petit village où un homme l'a aidé et l'a mis dans un train qui retournait en ville. Là, il a retrouvé son père puis a été contraint de se cacher.

7. SOME YEARS LATER (QUELQUES ANNÉES PLUS TARD)
Alors qu'il va bientôt mourir, le garde entend que Simon a commencé à raconter son histoire. Il reconnaît devant Simon le rôle qu'il a joué, et lui demande pardon. Devant l'expression de sa culpabilité, Simon lui accorde son pardon.

8. EPILOGUE (ÉPILOGUE)
Simon souligne combien il est important pour lui de raconter son histoire, de vivre dans le présent et de rechercher l'optimisme, la joie et l'amitié. Il chante que sa mère l'a mis au monde à deux reprises, en le poussant vers la vie puis vers la liberté.

8. Epilogue



© HM 2016 Revised 2020

Performance virtuelle créée en avril 2020 pendant le confinement par des membres des distributions des productions précédentes de *Push* à Battle, Chichester, Salisbury, Londres et Bruxelles.

Push, un opéra citoyen

UNE HISTOIRE À PARTAGER

S'inspirant d'un épisode réel tiré de la Seconde Guerre mondiale, *Push* raconte l'histoire d'un enfant poussé hors d'un train par sa mère pour lui sauver la vie. Loin d'un opéra historique, il s'agit d'**une fable humaniste et sensible**, sur le choix, la résilience et la transmission. Si le livret évoque un contexte de conflit, l'œuvre s'en détache pour délivrer **un message poétique, universel et atemporel, et promouvoir un héritage partagé et pluriel, l'ouverture au monde**, la mobilité, le dialogue interculturel, la capacité à rassembler des univers et des peuples.

Howard Moody au sujet de sa proposition pour le *Battle Festival* : « Plutôt que d'adopter une approche patrimoniale pour cette date importante, nous avons voulu puiser notre inspiration dans les événements de 1066 et créer notre propre réponse unique. Pour nous, un opéra communautaire semblait être le moyen idéal pour que les habitants de notre ville et de ses environs puissent explorer l'histoire, la culture et l'environnement qui nous ont façonnés – et voir comment les cultures qui se sont affrontées et les migrations massives qui ont marqué la conquête normande ont aussi influencé le cours du XX^{e} siècle et résonnent encore fortement aujourd'hui. Il était important pour nous de **créer un nouvel hymne, porteur d'une vision positive de l'avenir – d'optimisme, d'espoir, de paix et d'amitié**. Pour y parvenir, nous voulions une narration forte, accessible et reconnaissable pour un public contemporain. L'histoire extraordinaire de Simon Gronowski y répondait parfaitement. »

UNE ŒUVRE POUR TOUS

Push incarne pleinement **la volonté d'ouvrir l'opéra vers un public large, notamment les jeunes**, grâce à son écriture musicale moderne et à **sa forme immersive et participative**. L'œuvre invite à un travail collectif autour de thèmes universels tels que la transmission, la solidarité, la mémoire et l'espoir. Elle dépasse les frontières historiques ou géographiques pour toucher une humanité commune.

La création caennaise proposera **des représentations tout public et scolaires**, associées à **un important travail de sensibilisation, de médiation et de formation**, pour favoriser l'engagement du public et des participants, professionnels et amateurs. **Cette dynamique de développement culturel et d'éducation artistique est reproductible dans chaque lieu de représentation.**

UN PROJET INTERCULTUREL

Le livret original de *Push* ne se limite pas à une seule langue : il intègre plusieurs langues et registres, mêlant passages chantés en anglais à des interventions parlées ou scéniques dans d'autres langues, avec une écriture qui se veut universelle et inclusive.

Pour la production à Caen, une adaptation sera proposée, majoritairement en français pour faciliter l'accessibilité des enfants et du jeune public, tout en conservant des passages en anglais et éventuellement d'autres langues, accompagnés de surtitres et d'outils pédagogiques. Cette pluralité linguistique est un puissant vecteur de dialogue interculturel, de transmission des patrimoines pluriels.

UN RAYONNEMENT TERRITORIAL

Push est conçu comme **une œuvre flexible et reproductible**, particulièrement adaptée aux projets participatifs. Sa structure permet d'intégrer différents ensembles amateurs, scolaires ou communautaires, qui peuvent varier selon les lieux de reprise. Ainsi, même dans le cadre d'une reprise de la production caennaise, **le projet peut être adapté et rejoué ailleurs, en s'appuyant si besoin sur La Maîtrise et La Scuola de Caen et / ou en sollicitant des chœurs amateurs locaux.**

NOTES D'INTENTION

L'expérience d'écrire et composer *Push*

Push s'inspire de l'histoire vraie de Simon Gronowski, qui a été poussé hors d'un train en direction d'Auschwitz par sa mère en 1943.

J'ai rencontré Simon Gronowski après qu'il soit venu à une représentation de mon opéra Sindbad – *A Journey Through Living Flames* à La Monnaie, Bruxelles, en 2014. En me racontant son histoire, il a dit : « Ma vie n'est que miracles. » Je lui ai immédiatement demandé d'écrire cela pour moi sur un petit morceau de papier et je lui ai promis sur le champ que j'écrirais mon prochain opéra sur son histoire. Je garde précieusement ce morceau de papier.

Son histoire m'a hanté et envoûté – alors lorsque le *Festival de Battle* et Glyndebourne m'ont approché pour écrire un nouvel opéra, je savais sur quoi je voulais le baser. Avec la première représentation si proche du 950e anniversaire de la bataille d'Hastings, mon premier point de recherche a été de lire les sections pertinentes de l'*Anglo-Saxon Chronicle* qui décrit le règne de terreur sauvage de Guillaume le Conquérant contre les Anglo-Saxons pendant les vingt années suivant la bataille. L'histoire se répète et cette période offre un miroir des événements en Europe dans les années 1940.

J'ai également découvert que Guillaume recrutait son armée dans une colonie viking en Normandie. Cela m'a conduit à m'intéresser aux récits contemporains du camp de réfugiés de la « Jungle » à Calais – ainsi qu'aux rapports dévastateurs du conflit syrien – notamment le sort des foules désespérées tentant de monter à bord des trains à Budapest durant l'été 2015.

Avec ces trois axes, j'ai commencé à travailler sur le livret. J'ai eu le privilège de rencontrer à nouveau Simon Gronowski à la Caserne Dossin à Malines, où il avait été emprisonné avec sa mère et sa sœur – le lieu d'où trente-six trains partaient directement pour Auschwitz. En passant sous l'arcade où il avait été mis dans le train, il a pointé un fenêtre en hauteur et a dit : « C'est là que j'ai vu ma sœur pour la dernière fois. » Ce « moment d'Orphée » est devenu le cœur émotionnel de mon écriture et de ma composition, avec le grand cadeau du message positif prédominant de Simon : « Ma vie n'est que miracles. »

Après avoir écrit quelques chœurs, j'ai rencontré de nombreux groupes d'enfants et d'adultes à Hastings et Battle en janvier 2016. Je leur ai appris la chanson du train et une partie de la scène de l'arrestation. Leur réponse a été très émue et cela m'a encouragé à constater qu'une structure dramatique était vraiment en place. Ils ont ensuite eu une session avec Simon Iorio, dont l'*insight*, l'engagement et l'habileté à mettre en scène l'œuvre ont été incroyables. Il a immédiatement commencé à interpréter la qualité intemporelle de l'histoire.

Le mois suivant, je me suis rendu en Nouvelle-Zélande pour diriger un opéra. Chaque jour commençait par le chant du *bellbird*. C'est ici que j'ai trouvé l'espace pour me connecter à la positivité ultime de l'histoire et de l'esprit de Simon Gronowski. « Ma vie n'est que miracles… J'ai voulu vivre dans le présent et l'avenir, pour l'optimisme, la joie et l'amitié. » Inspiré par le chant du *bellbird*, ainsi que par la chanson préférée de Gandhi que m'avait récemment chantée une danseuse indienne, j'ai commencé à exprimer la positivité de l'histoire. Le chant du *bellbird* est en quelque sorte un thème de paix dans la musique. La chanson de Gandhi (en gujarati) est le moyen par lequel la communauté emprisonnée se rassemble.

Howard Moody,
compositeur et librettiste

Ouvrir des possibles

Push est inspiré de l'histoire de Simon Gronowski, survivant de l'Holocauste, aujourd'hui âgé de 94 ans. En 1943, trois résistants belges arrêtent un train en direction d'Auschwitz pour en faire échapper un maximum de personnes. Cet événement historique est connu sous le nom du « vingtième convoi ». Simon Gronowski est « poussé » par sa mère hors du train. Il restera caché jusqu'à la fin de la guerre, tandis que sa mère, elle, sera gazée dès son arrivée à Auschwitz.

Push est composé pour trois solistes (Simon adulte, baryton ; La Sœur de Simon, soprano ; Le gardien, basse), un « large chœur mixte d'enfants et d'adultes » et un ensemble d'une quinzaine d'instrumentistes. Dans cette version proposée par le théâtre de Caen, ce sont les chœurs de La Maîtrise et de La Scuola qui seront le centre du spectacle.

HISTOIRE, MIRACLES ET RÉALISME MAGIQUE

Mettre en scène un événement historique aussi douloureux et délicat est un défi. Toute œuvre qui traite de la Shoah (ou de tout autre événement historique aussi violent) pose intrinsèquement la question de la mise en scène. De *Shoah* de Claude Lanzmann à *La Vie est belle* de Roberto Benigni, on sait à quel point le genre (documentaire, fiction, fable…) est déterminant dans la réception de l'histoire.

Petite fille, j'ai vu ce film, *La Vie est belle*. J'ai le souvenir d'un bouleversement qui reste inscrit en moi, comme certaines répliques du film, que je n'ai pourtant pas revu depuis. Pourtant, Roberto Benigni, qui a été d'ailleurs critiqué pour cela, emprunte au conte tous les éléments de narration pour raconter cette histoire. Résultat, le film n'est pas réaliste (du tout), mais c'est bien le sujet de Benigni : Guido, un père juif italien, déporté dans un camp avec sa famille, fait croire à son fils Giosuè que tout ce qu'ils vivent est un grand jeu. En cachant la nature réelle des événements tragiques qui se produisent, la mise en scène se place à hauteur d'enfant. Comme dans *Push*, c'est d'ailleurs Giosuè devenu adulte qui raconte son histoire. Ce film, par son ton humoristique et léger, a pu heurter. Je respecte absolument ce point de vue, mais de mes yeux d'enfant, il a été un choc immense, qui m'a donné accès à une réalité qui m'a profondément marquée.

NOTES D'INTENTION

Si l'histoire de Simon Gronowski est bien réelle, le travail de mise en scène pose donc une question primordiale, celle de la représentation. Howard Moody a l'intelligence d'instaurer le personnage de Simon adulte dans la narration, ce qui permet une petite distance avec l'histoire bouleversante du petit garçon. De mon côté, j'ai l'intuition que la représentation réaliste de certaines scènes est difficile à défendre. D'abord, Howard Moody ouvre son opéra avec cette citation de Simon Gronowski lui-même : « Ma vie n'est que miracles. » Instaurer la notion de miracle au sein d'une œuvre n'est pas anodin, c'est une invitation à l'extraordinaire. Ensuite, nous sommes au théâtre. Pour poursuivre dans le vocabulaire divin, je crois au théâtre, j'ai foi dans ce que le théâtre seul peut faire. Le théâtre peut recouvrir mille esthétiques, dont celle du réalisme, mais je crois qu'une de ses spécifcités est d'ouvrir des possibles, de nous mettre collectivement à l'épreuve de l'imaginaire, et par là-même, de nous rendre capables de transformer le monde réel.

Il faut peindre la vie non pas telle qu'elle ni telle qu'elle devrait être mais telle qu'elle se représente en rêve disait Treplev dans *La Mouette* (Tchekhov). Dans le roman *Le Bonheur* de Paul Kawczak (2025), le SS Sturmbannführer Peter Pannus traque trois enfants et leurs doudous qui sont cachés dans les ruines d'un château aux alentours de Besançon. Avec beaucoup de romanesque, Paul Kawczak parvient à traiter avec méticulosité cette période historique (1942) tout en instaurant un réalisme magique qui fait basculer le roman vers un grand roman. Le réalisme magique me semble être une piste de travail passionnante pour le traitement de la mise en scène de *Push*. Pour reprendre Simon Gronowski lui-même, il s'agit de mettre en scène ce miracle – celui de la (sur)vie. J'ai l'intuition que les scènes de groupe devront être traitées avec un décalage esthétique visible, avec un emprunt au grotesque – dans ce que le grotesque peut amener d'effroi par l'étrangeté. J'ai le sentiment que ce traitement esthétique théâtral mêlé à la musique et aux scènes intimes entre Simon et sa sœur, par exemple, peut créer un univers étrange propice aux émotions multiples, à l'instar de celles que provoque cette histoire en nous

« C'est un véritable miroir tendu au public. »

METTRE EN SCÈNE LE GROUPE

L'opéra d'Howard Moody est construit autour d'un collectif, un chœur mixte d'enfants et d'adultes amateurs. Cette proposition au cœur de la partition, tout à fait singulière, est une invitation à penser le collectif. C'est un véritable miroir tendu au public. La mise en scène du groupe passera par un travail chorégraphique simple et précis. Pour continuer dans ce traitement non réaliste, j'aurais recours à des procédés théâtraux de choralité, d'unisson et de décalages.
Pour autant, j'ai à cœur de présenter des singularités au sein du groupe. Les enfants de La Maîtrise et de La Scuola qui seront extrêmement présents sur scène pourront

incarner des personnages, et avoir une expérience de théâtre la plus complète possible. Être au sein d'un groupe, en chœur comme sur scène, c'est aussi travailler son individualité. L'ouverture du film *La Flûte enchantée* de Bergman traduit bien cette somme d'individualités qui forme le groupe. Le réalisateur ouvre son film avec un travelling optique sur le visage d'une petite fille assistant visiblement à une représentation. Puis le cinéaste, en mesures, découpe l'ouverture de Mozart avec autant de plans de visages singuliers assis dans l'auditoire. Il filme ainsi une communauté attentive à un objet qu'on ne voit pas, et parvient en cela à peindre l'humanité toute entière. Je chercherai des moyens théâtraux pour mettre en scène ces individus et partir de leur singularités pour construire le spectacle.

SCÈNE ET ORCHESTRE

L'ensemble instrumental sera principalement situé en fosse. Pour autant, je conçois que des liens entre la scène et la fosse soient possibles, afin de créer une dynamique qui prolonge le geste de mise en scène du collectif. Certains instrumentistes pourront donc être amenés à constituer, avec les enfants et les adultes amateurs, une part du groupe.

Jeanne Desoubeaux,
metteuse en scène

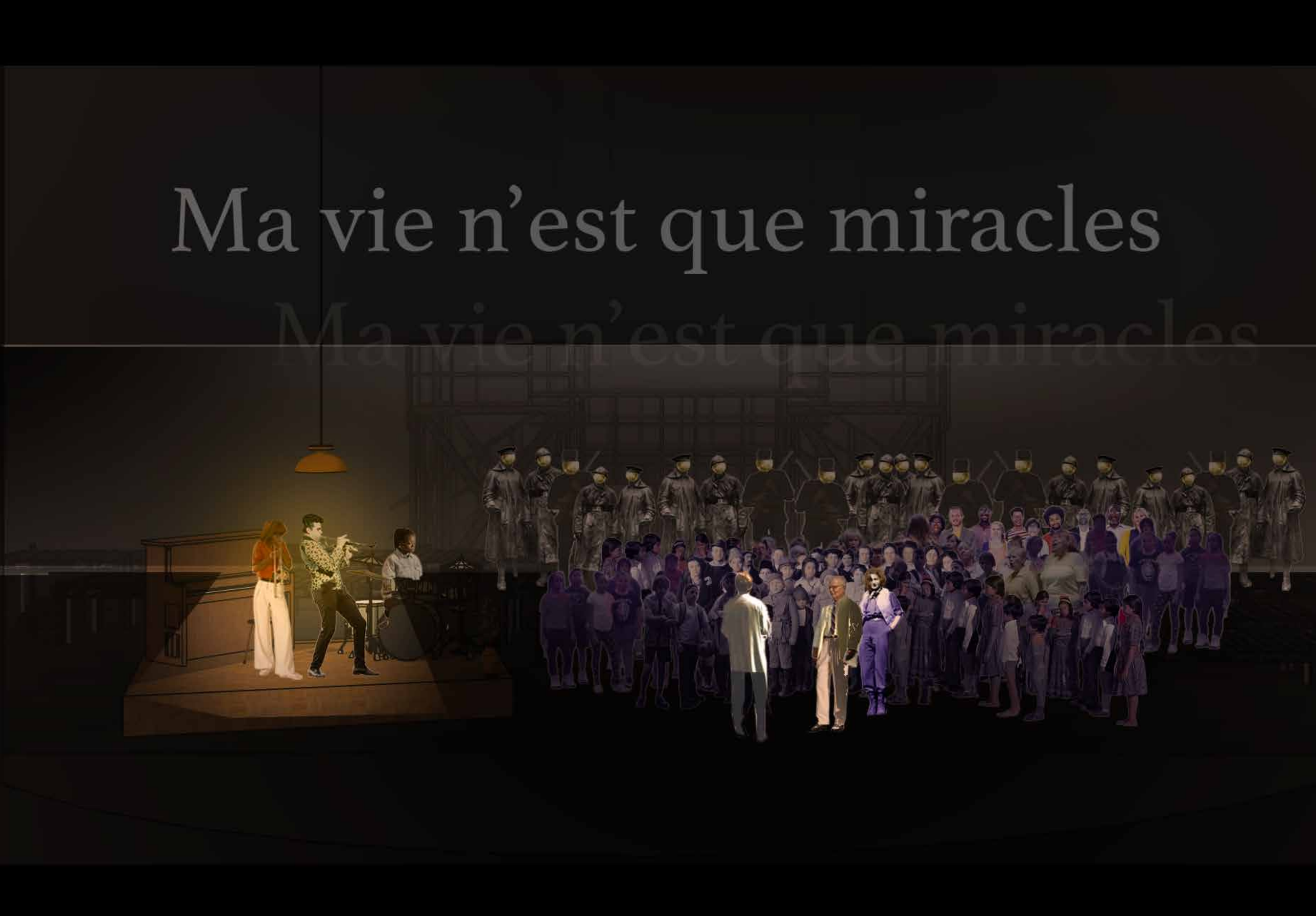




maquettes pour la scénographie de *Push* © DR

Ma vie n'est que miracles

Ma vie n'est que miracles



Le costume aussi raconte une histoire…

Complice de Jeanne Desoubeaux depuis plusieurs années, Alex Costantino signe les costumes de l'opéra *Push*. Son défi ? Suggérer différentes époques sans avoir nécessairement recours aux codes vestimentaires attendus. Il surprend en choisissant la toile de jean pour fil conducteur de son travail. Un parti pris pertinent ! Car si le costume est bien au service de l'histoire qui se joue sur scène, il a lui aussi sa propre histoire à délivrer.

Plusieurs époques seront évoquées au plateau : les années 40 où s'ancrent les souvenirs de Simon Gronowski enfant, les années 70 lorsqu'il est adulte puis un temps plus récent, plus proche de nous. Côté costumes, comment accompagner cela ?
Alex Costantino : Je pars du principe que nous avons tous un imaginaire commun. Même si nous n'avons pas vécu, traversé ces périodes, nous les avons apprises à l'école ou vues dans des albums de famille, des livres d'histoire. C'est comme si nous les avions toujours connues. Je pense aussi qu'il n'y a pas besoin d'un total look pour comprendre une époque. On peut la transposer grâce à des codes symboliques, comme un motif, une texture. Et l'on pourra se dire : « Ça, c'est forcément dans les années 70 ! » Je ne cherche pas à faire de la reconstitution historique. D'abord parce que c'est extrêmement lourd. Et aussi je crois que la reconstitution n'existe pas. Ne seraient-ce que les corps d'aujourd'hui : ils ne sont plus ceux de 1940. Un corps, c'est un contexte, des conditions, des habitudes d'habillement. On ne peut jamais refaire une période, on peut seulement la suggérer. Avec une atmosphère par exemple. C'est ce que nous avons imaginé avec Jeanne Desoubeaux : créer sur scène un trouble qui offre davantage de place à l'imaginaire. J'aime laisser la place au regard et à la sensibilité des gens, à l'intérieur de la proposition qu'on leur fait.

Ce parti pris a donc plus été pour vous un espace de liberté qu'une contrainte.
A. C. : Exactement ! Le terme est un peu galvaudé mais nous recherchons une sorte d'universel. C'est comme un code commun. Alors certes nous sommes en Occident, en Europe – et on le comprend parce que les interprètes dégagent aussi cela sur scène – mais nous pourrions tout aussi bien être en Pologne ou à Moscou. On ne le sait pas vraiment mais est-ce véritablement important de le savoir ? Oui la Shoah, c'était à cet endroit, à cette époque. Mais la guerre est aussi et encore à nos portes

ENTRETIEN



« L'enjeu le plus important, c'est connaître la trajectoire de ces corps, savoir ce qu'ils vont vivre. »

aujourd'hui. L'idée est de suggérer sur scène que ce peut être des endroits du présent. L'enjeu le plus important, c'est connaître la trajectoire de ces corps, savoir ce qu'ils vont vivre.

Quelles ont été vos sources d'inspiration ?
A.C. : Nous aurons des différences selon les périodes représentées. Pour les années 70, je me suis clairement inspiré de la culture dite des années yéyé : ce sont des jerseys, des motifs tricotés, crochetés. Je pense spontanément à Sonia Rykiel. Ces années sont celles de la libération du corps. Bon, sans aller jusqu'au cliché du hippie. Au contraire, à cette époque, on cherche à s'inscrire dans un imaginaire du monde, croisant des influences venues des États-Unis ou bien d'une Europe à l'industrie textile alors très prospère. L'idée est donc de se remémorer ces codifications-là. Les premiers cuirs droits, les pantalons pattes d'éléphant, les gros pulls côtelés,

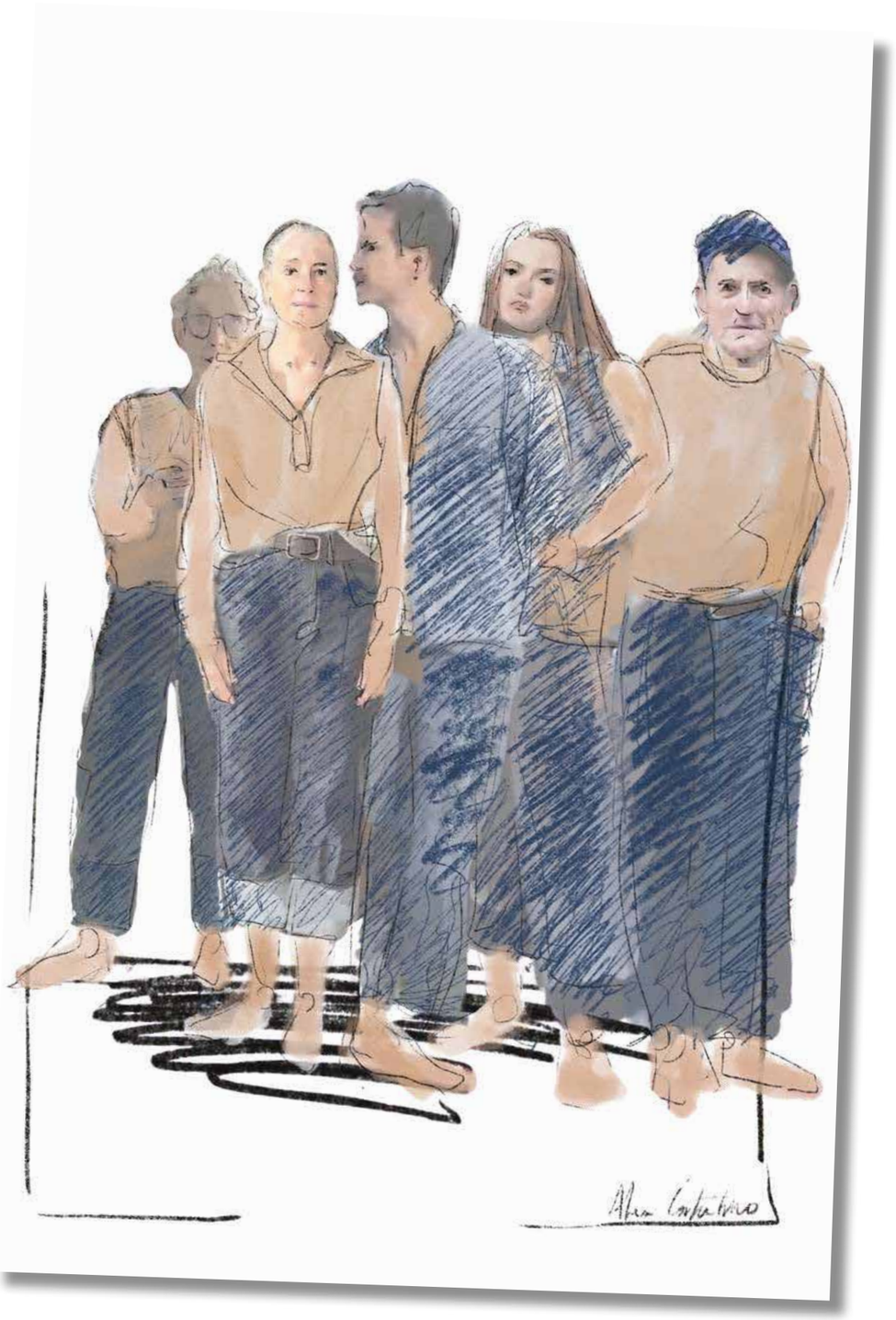


les bottines compensées… D'ailleurs, ces codes, nous les retrouvons dans la rue aujourd'hui. L'autre enjeu pour moi était de suggérer les années 40 sans tomber dans un cliché. Dans notre imaginaire, cette période est indissociable des photos en noir et blanc. Il nous est impossible de dire comment les corps étaient habillés, nous les imaginons forcément dans des coloris très sombres. Une première piste s'est imposée : utiliser le jean qui est une matière d'hier comme d'aujourd'hui

Oui, si l'on regarde le *moodboard*, les premiers croquis, on voit tout de suite que cette matière va être très présente dans la scénographie, les costumes. Pouvez-vous nous en dire plus sur le choix de ce textile ?

A. C. : Pour moi, le jean est un élément fondateur de l'histoire du vêtement. Ces toiles nées au XVI[e] siècle se sont diffusées dans les pays anglo-saxons avant de conquérir les États-Unis. C'est donc, dès sa genèse, un tissu profondément mondial. Les Américains en feront un outil important du *workwear*, le vêtement de travail. Et s'il s'est d'abord très répandu dans le monde en tant que tel, il finira par habiller tout le monde. Par exemple, dans les années 30-40 aux États-Unis, les femmes le choisiront pour leurs premiers pantalons. Il participe ainsi déjà à la libération du corps féminin, un mouvement pourtant tout juste émergent puisqu'il sera à son apogée dans les années 70. De grandes marques comme Wrangler et Levis contribueront ensuite à sa popularisation sur le sol américain et au-delà. Il arrive en Europe dans les années 40 avec les GI's et deviendra un des habits les plus répandus des années 50. En Russie, dans les années 70-80, les gens qui n'ont pas accès à ce vêtement vont le fabriquer grâce à des teintures imitant sa couleur. C'est le vêtement de toutes et tous, c'est le tissu de l'humanité. En fait, ce pantalon a une histoire politique. Aujourd'hui encore, il est une représentation de l'Occident dans le monde entier. Que l'on aille au Japon, en Afrique, en Amérique, tout le monde porte du jean. Mais il y aussi ce que j'appelle l'envers du jean et qui est tout aussi politique.

ENTRETIEN



Certes, le jean est un vêtement du monde mais ses conséquences écologiques sont désastreuses. Ses teintures tuent, ses colorants artificiels sont dispersés dans tous nos océans. Le jean est aussi une arme de destruction massive et de mort. Je trouvais intéressant de souligner ce paradoxe entre l'imaginaire qu'il véhicule et sa surprésence dans le monde. Le jean est aussi un déchet, un vêtement qui s'use, s'épuise et que l'on finit par jeter à la poubelle. Et c'est pour moi une vraie transposition du corps et de sa mue dans notre histoire. Ces corps de la Shoah ont aussi été traités ainsi, usés et brûlés.

Comment allez-vous travailler ce matériau au plateau ?
A . C. : Avec Sophie Ongaro (responsable de l'atelier costumes du théâtre de Caen), nous allons constituer des stocks via un appel aux dons auprès du public. Nous allons aussi faire appel à des grossistes de seconde main. Le jean que nous allons travailler n'a pas besoin d'être parfait ! Au contraire, plus il a déjà son histoire, plus il est patiné. Partir d'un vêtement neuf n'aurait pas d'intérêt pour moi. Ce qui m'intéresse, c'est créer un trouble sur scène à partir de toutes ces histoires portées, de partir d'une pièce contemporaine et de l'ajuster pour qu'elle devienne une pièce historique. Une fois ce stock constitué, je classerai les pièces selon leur utilisation. Certaines auront nécessairement besoin d'être retaillées, recoupées pour ressembler à des coupes des années 40. Nous réaliserons également de grandes pièces de patchwork à l'intérieur desquelles nous viendrons retailler des accessoires et des éléments de décors. Nous allons récréer une matière première en quelque sorte.

« Ce qui m'intéresse, c'est créer un trouble sur scène. »

Les enfants de La Maîtrise et La Scuola de Caen sont au cœur de cette production. Habiller des enfants modifie-t-il votre démarche ?
A. C. : Pour moi, c'est la même démarche. Faire des costumes pour les enfants, c'est toujours extrêmement joyeux, festif. J'adore cet aspect-là du travail. Grâce à leur imaginaire instantané, l'art du costume est toujours très efficace chez eux. Mais ce qui est le plus intéressant avec les enfants, c'est qu'il leur faut comprendre la notion de personnage. Peut-être n'ont-ils pas conscience que ce même jean qu'ils portent au quotidien est fabriqué à l'autre bout du monde par des enfants de leur âge. Des enfants aux corps couverts de teintures bleues. D'ailleurs, cela influencera probablement l'une des patines du maquillage sur scène… Que vont-ils en penser ? Comment vont-ils se sentir là-dedans et aussi face à ces silhouettes des années 40 ? Tout ceci est très loin de leur imaginaire quotidien et à la fois extrêmement proche si l'on pense aux enfants de Gaza et d'Ukraine. Eux aussi là-bas portent des jeans. Je suis là aussi pour accompagner cette trajectoire, cette traversée des imaginaires. Et pour montrer aussi qu'un costume a cette puissance-là sur scène.



croquis pour les costumes de *Push* © Alex Costantino

PENSÉ POUR VOUS

Avant-spectacle
Quelques clés pour appréhender le spectacle avec Clément Lebrun, journaliste et musicologue.
mercredi 16 juin, à 19h

Côté LUX
Chaque saison, le Cinéma LUX propose au public du théâtre de Caen une programmation spécifique en lien avec la saison du théâtre.
La Plus Précieuse des marchandises de Michel Hazanavicius (2024, 1h21)
jeudi 17 juin, à 19h30

Bord de scène
Échangez avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle, dans la grande salle.
vendredi 18 juin

Howard Moody
composition et livret



© DR

Howard Moody a été décrit comme un polymathe musical. Il collabore avec des organisations artistiques à travers le monde en tant que compositeur, chef d'orchestre et claveciniste, offrant des expériences musicales transformatrices. Né à Salisbury en 1964, il est actuellement basé dans l'East Sussex, au Royaume-Uni.

En tant que compositeur, il a écrit sept opéras. Pour La Monnaie : *The Brussels Requiem* (2011), *Sindbad – A Journey Through Living Flames* (2014), qui a été présenté à Bruxelles, Paris et Strasbourg. En collaboration avec Moneim Adwan et Dick van der Harst, *Orfeo and Majnun* (2018) est actuellement en tournée dans sept pays, impliquant des artistes et orchestres occidentaux et arabes. Son opéra *Push* (2016), commandé par le *Battle Festival* en partenariat avec *Glyndebourne*, a connu quatre productions différentes à Bexhill, Chichester / Londres, Salisbury et Bruxelles. Son opéra *Agreed* a été créé à *Glyndebourne* en mars 2019 et a reçu un prix YAM en 2019, ainsi qu'une nomination aux *Ivor Awards* la même année. Il a récemment achevé un nouvel opéra, *Les Rêveurs de la Lune*, pour l'Opéra du Rhin à Strasbourg, donné en mai 2022. Le People's Art Theatre de Wuhan, en Chine, lui a commandé une comédie musicale, *The Nine Coloured Deer*, créée en décembre 2019. Son opéra *Solar*, à forte thématique environnementale, a été créé à La Monnaie, Bruxelles, en mars 2023. Parmi ses autres commandes figurent douze œuvres symphoniques pour le London Symphony Orchestra ainsi que diverses pièces instrumentales, vocales et scéniques pour English National Opera, Days Bay Opera (Nouvelle-Zélande), Scottish Chamber Orchestra, Bangladesh Festival, Olympiade Culturelle 2012, Salisbury International Arts Festival, Southern Cathedrals Festival, The Anvil et La Folia. Son œuvre chorale In The Hand Of God est publiée par les éditions Peters.

En tant que chef d'orchestre, il a collaboré avec le London Symphony Orchestra, le BBC Symphony Orchestra, Hallé, le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, l'Ulster Orchestra, Bournemouth Orchestras, le London Mozart Players, le Scottish Chamber Orchestra, l'Orchestra delle Toscana, La Monnaie, l'Opera Factory, l'Icelandic Opera, le Days Bay Opera (Nouvelle-Zélande), le Glyndebourne Youth Opera, le Netherlands Radio Chorus, le Salisbury Festival Chorus, le Romanian State Chorus, la Schola Cantorum of Oxford ainsi que de nombreux ensembles et chœurs européens. Il est directeur artistique de La Folia – une structure de production qui commande des projets de grande envergure créés collectivement, notamment un *Ring Cycle* conçu sur quatre ans, *Evening Songs* et *Continuing Songs*, réalisés avec des écoles spécialisées, des unités pour autistes et des personnes malentendantes. Il a également été directeur musical du programme *On Track Next Generation* du London Symphony Orchestra.

En tant que claviériste, il navigue entre musique classique et musique improvisée, au piano, clavecin et orgue, enregistrant pour ECM, Chandos, Guild, SDG et la BBC. Il a été organ scholar au New College d'Oxford, a étudié à la Guildhall School of Music and Drama et a été lauréat des deux diplômes du Royal College of Organists. Il joue régulièrement avec l'Orchestra of St John's et est aussi claviériste principal des English Baroque Soloists. Ses concerts et projets incluent des collaborations avec des artistes aussi divers que David Watkin, Ken Aiso, Jan Schmolck, Jack DeJohnette, Marianne Faithfull, Matthew Barley, Mark Padmore, Marc Almond, Richard Chew, Terza Rima, David Freeman, Shuang Zou, Ian McMillan, Sir John Eliot Gardiner, John Lubbock et Paco Peña. Il a beaucoup travaillé comme improvisateur avec le saxophoniste légendaire John Surman, notamment sur leur album en duo *Rain on the Window* (ECM), avec lequel ils se sont produits dans de nombreux festivals internationaux de jazz majeurs.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Jeanne Desoubeaux
mise en scène



© DR

Formée à la musique, à la danse, au théâtre et aux études littéraires entre Caen et Paris, Jeanne Desoubeaux, née en 1992, fonde la compagnie Maurice et les autres en 2015. Elle met alors en scène les opéras *L'Enfant et les Sortilèges* de Maurice Ravel, *Didon et Enée* de Henry Purcell, *Don Quichotte (j'étoilerai le vent qui passe)* d'après Jules Massenet, toutes sous la direction musicale d'Igor Bouin et les spectacles musicaux *Ce qu'on attend de moi* d'après Vincent Guédon et *Les Noces* de Samira Sedira, accompagnée musicalement de Martial Pauliat et Jérémie Arcache. Comme comédienne, elle joue au théâtre sous la direction de Bernard Sobel, Hugo Roux, Myriam Marzouki, Valérian Guillaume. Comme assistante à la mise en scène, elle travaille avec Hugo Roux, Jean de Pange, Jean-Pierre Baro.

En 2018-2019, elle est metteuse en scène en résidence à l'Académie de l'Opéra National de Paris. Entre 2019 et 2021, elle travaille avec l'Opéra de Dijon, l'Opéra de Nancy, l'Opéra Comique, l'ensemble Aedes (Mathieu Romano), Opéra Fuoco (David Stern). En 2022, elle crée *Où je vais la nuit* d'après *Orphée et Eurydice* de Gluck avec la cie Maurice et les autres au Théâtre de l'Union, CDN de Limoges. En 2023, toujours avec Maurice et les autres, c'est Carmen qui voit le jour au *Festival Bruit et Paris l'été*, sous la direction d'Igor Bouin et de Jérémie Arcache. Très soutenue par le Théâtre des Bouffes du Nord (Paris), elle crée *La Esmeralda*, opéra de Louise Bertin (livret de Victor Hugo) en novembre 2023 dans une production déléguée du théâtre et sous la direction musicale de Benjamin d'Anfray. Enfin, c'est la mise en scène d'*Orlando* de Haendel, sous la baguette de Christophe Rousset, qui l'occupe en janvier 2025 au Théâtre du Châtelet. Depuis 2022, Jeanne Desoubeaux est artiste associée pour 3 ans à la Vie brêve – Théâtre de l'Aquarium de Paris et à partir de 2024 au Théâtre de St Quentin En Yvelines.

Camille Bourrouillou
direction musicale



© DR

Dès son plus jeune âge, Camille Bourrouillou débute sa formation musicale en chantant à La Maîtrise de la Cathédrale de Chartres puis à La Maîtrise de Radio-France. Elle se forme à la direction de chœur et mène des recherches sur la mue des jeunes filles, ce qui l'amènera à piloter des formations.

Depuis quinze ans, elle dirige et coordonne des chœurs d'enfants et d'adultes, aimant travailler avec des publics variés et tisser des liens entre le pédagogique et l'artistique. Elle a ainsi développé une classe à horaires aménagés vocales pendant dix ans, a travaillé à l'Opéra Bastille, à La Réunion avec le chœur de chambre, le chœur régional et l'orchestre de la Région Réunion. Elle a été cheffe de chœur à La Maîtrise de Radio-France. En septembre 2024, elle prend la direction de L'École maîtrisienne de Caen.

Jean-Christophe Lanièce
Baryton / Simon



© DR

Jean-Christophe Lanièce rencontre la scène dès son plus jeune âge en intégrant La Maîtrise de Caen. Il quitte la Normandie pour Paris et se forme au sein de La Maîtrise de Notre-Dame de Paris, puis au CNSMDP et la Hochschule de Berlin. Il est nommé Révélation Classique Adami en 2017. Enthousiasmé par la mise en scène et le jeu d'acteur, il a été Pelléas (*Pelléas et Mélisande*), Grégor (*Des Éclairs* / Hersant), Don Quichotte (*Don Quichotte* / Massenet / Cie Maurice et les autres), Herr Fluth (*Die Lustigen Weiber von Windsor*), Énée (*Didon et Énée*), Conte Robinson (*Il Matrimonio segreto*), Belcore (*L'Elisir d'amore*), Marcello (*La Bohème*), Momus (*Platée*), Noé (*L'Arche de Noé*). Il s'est produit entre autres à l'Opéra de Saint-Étienne dans le rôle de Danilo (*La Veuve joyeuse*) dirigé par Laurent Touche et mis en scène par Jean-Louis Pichon. À l'Opéra-Comique il est l'Homme dans *L'Inondation* de Filidei (L. Grams / J. Pommerat) et Moralès dans *Carmen* (L. Yu / A. Homoki). Il réendosse aussi le rôle de Pelléas dans une mise en scène de Patrice Caurier et Moshe Leiser lors d'une tournée de la Fondation Royaumont.

Au concert, on a pu l'entendre dans le *Requiem* de Fauré au Wigmore Hall London, dans l'oratorio *Aufferstehung und Himmelfahrt Jesu* (CPE Bach) avec l'Orchestre de Chambre de Genève, dans *Carmina Burana* (Orff) à l'Auditorium de Radio France, dans *Le Grand Macabre* (Ligeti) à La Philharmonie de Paris ou au *Concert de Noël* de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg. Il se produit en récital avec les pianistes Romain Louveau, Flore Merlin, Susan Manoff et Anne Le Bozec dans des lieux comme le Musée d'Orsay, le Capitole de Toulouse, le Wigmore Hall, le Sant Pau Barcelona ou le Oxford Lieder Festival. On l'entendra prochainement dans *Winterreise* (Schubert) aux côtés de Romain Louveau au Théâtre Impérial de Compiègne, dans le programme *Croisette Années Folles* au Châtelet avec l'Orchestre National de Cannes dirigé par Benjamin Levy ou dans le *Te Deum* (Charpentier) à l'Arsenal de Metz avec l'ensemble Les Surprises dirigé par Louis-Noël Bestion de Camboulas. En mai 2022, il interprète Noé dans la production du théâtre de Caen pour La Maîtrise de Caen : *L'Arche de Noé* de Britten, mise en scène par Benoît Bénichou et dirigée par Olivier Opdebeeck avec l'Orchestre Régional de Normandie.

En 2023, il est Saül dans la production du théâtre de Caen : *David et Jonathas* de Charpentier, mis en scène par Jean Bellorini et dirigé par Sébastien Daucé, à la tête de son ensemble Correspondances. En 2025/2026, il reprend *Enée/Didon et Enée* en concert avec Le Poème Harmonique notamment au *Festival d'Utrecht*, il donne une série de concerts Rameau à l'occasion du Millénaire de la Ville de Caen avec Correspondances, Escamillo/ *Carmen* à la Philharmonie de Paris. Il retourne à l'Opéra Comique pour *Werther* et reprend *Platee* à l'Opéra Royal de Versailles. Il enregistre *O, mon bel inconnu* de Hahn pour Bru Zane et les *Te Deum* de Charpentier et Desmarest avec Les Surprises.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Michèle Bréant
Soprano / La sœur de Simon



© Marielle Aubé

Michèle Bréant est Talent Adami Classique 2024 et intègre également l'Académie de l'Opéra-Comique pour la saison 24/25. En octobre 2025, elle chante Zerlina dans *Don Giovanni* au sein d'une nouvelle production de l'Arcal mise en scène par Jean-Yves Ruf et sous la direction de Julien Chauvin avec le Concert de la Loge.Elle a récemment chanté Susanna dans *Le Nozze di Figaro* de Mozart à La Seine Musicale, Eurydice dans l'*Orfeo* de Sartorio dirigé par Philippe Jaroussky et mis en scène par Benjamin Lazare dans une production de l'Arcal au Théâtre de l'Athénée, Titania dans *A Midsummer Night's dream* de Britten, Taumännchen dans *Hänsel und Gretel* de Humperdinck à l'Opéra de Leipzig et la soprano solo de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach au Concertgebouw d'Amsterdam, avec *La Petite Bande* sous la direction de Sigiswald Kuijken. Elle fera prochainement ses débuts à l'Opéra de Nancy-Lorraine et au Grand Théâtre du Luxembourg, et actuellement au théâtre de Caen. Finaliste du douzième *Concours Nadia et Lili Boulanger* avec le pianiste Gabriel Durliat, Michèle se perfectionne encore au lied avec Thomas Hampson à la Heidelberg Lied Academy, et en concert durant la Schubert Woche (Pierre Boulez Saal, Berlin) et le Heidelberg Frühling Festival.

Michèle a commencé à étudier le chant, le piano et la danse dès son plus jeune âge. Avant d'entrer à La Maîtrise de Paris, elle fait ses premiers pas sur scène en chantant Gretel dans The Sound of Music au Théâtre du Châtelet (2009 et 2012). Encore étudiante, elle chante l'Amour dans *Orphée et Eurydice* à La Monnaie de Bruxelles (avec Hervé Niquet, Sabine Devieilhe et Stéphanie d'Oustrac), et *Das Klagende Lied de Mahler* à la Philharmonie de Paris puis à La Philharmonie de Dallas sous la direction de Jaap van Zweden. Elle rejoint la classe de Carola Guber à la Hochschule für Musik de Leipzig en 2018 et, parallèlement à ses études musicales, elle obtient une licence en littérature et histoire de l'art à l'Université Paris Diderot. Elle a participé à divers événements et master classes, notamment à l'Atelier Lyrique du *Festival Verbier* et à l'Académie Jaroussky, où elle a bénéficié des conseils d'Anne le Bozec, James Bailieu, Erik Battaglia, Anne Sophie von Otter, Thomas Quasthoff et Philippe Jaroussky.

René Ramos Premier
Baryton basse / Le garde



© DR

Originaire de Santiago de Cuba, René Ramos Premier commence ses études musicales à 8 ans comme pianiste. Puis il se forme à la direction de chœur et musicologie au Conservatoire Régional de Musique Esteban Salas à Santiago de Cuba. Passionné par le chant, il poursuit sa formation comme chanteur lyrique à l'Institut Supérieur des Arts (CNSMD) à la Havane. Là, il participe à de nombreux concerts et festivals, notamment avec le prestigieux Orchestre Symphonique National de Cuba, l'ensemble de musique ancienne Ars Longa et le Chœur Professionnel Vocal Leo qui l'amène vers l'international.

Il participe aussi à de nombreuses créations des grands compositeurs contemporains cubains. Sa voix et son expressivité font de lui un chanteur très polyvalent pouvant aborder tous les styles de l'art vocal. Il a été le baryton solo dans la création du *Requiem* d'Olivier d'Ormesson avec l'ensemble La Tempête direction Simon-Pierre de Camboulas sorti en disque en 2015. Membre du T&M Atelier Théâtre et Musique de Paris où il rejoint l'ensemble de solistes pour la création de l'opéra *Giordano Bruno* du compositeur italien Francesco Filidei, mis en scène par Peter Rundel et mis en scène par Antoine Gindt. Il est régulièrement invité par l'ensemble Pygmalion (Raphaël Pichon) pour des cantates et passions de Bach ainsi que l'ensemble Correspondances (Sébastien Daucé). Il interprète notamment les rôles de Giorgio Germont et Barone Douphol dans *La Traviata* de Verdi, Escamillo dans *Carmen* de Bizet, Don Giovanni et Leporello dans *Don Giovanni* de Mozart, Le Capitaine de l'opéra *Lelio* de Berlioz, les parties solo du *De Profundis* de Mondonville, *Le Messie* de Haendel, la *Petite messe solennelle* de Rossini, le *Requiem* de Fauré, le *Requiem* de Verdi, le *Requiem* de Mozart, *L'Oratorio de Noël*, Jésus dans la *Passion Saint-Jean et Saint-Mathieu* et des nombreuses cantates de Bach, Saül de Haendel, entre autres. Avec la compagnie MPDA il interprète en 2024 les rôles d'Escamillo, un garde et Carlos dans l'opéra *The Carmen case* de Diana Soh d'après Bizet ainsi que la conception et mise en scène d'Alexandra Lacroix sous la baguette de Lucie Leguay au Grand Théâtre de Luxembourg et à l'auditorium de Bordeaux.

La Maîtrise de Caen et La Scuola de Caen

À sa création en 1987 par Robert Weddle, La Maîtrise de Caen n'est constituée que de garçons. Elle est le fruit d'un partenariat entre l'Éducation nationale, le Conservatoire & Orchestre de Caen et le théâtre de Caen. Les enfants, scolarisés dans des classes à horaires aménagés, du CE1 à la 6e, suivent une formation musicale et vocale intégrée à l'enseignement général. Le projet pédagogique et artistique repose en outre sur une saison musicale produite par le théâtre de Caen : les auditions, concerts de trente minutes à entrée libre pour le public, ont lieu le samedi midi de la période scolaire en l'église Notre-Dame de la Gloriette. Lors de ces concerts, les jeunes Maîtrisiens sont accompagnés selon les programmes par un chœur d'hommes professionnels, parfois issus eux-mêmes de La Maîtrise, et par un ensemble instrumental. Ils sont amenés à chanter un répertoire très large, profane et religieux, depuis le Moyen Âge jusqu'à la création contemporaine. La Maîtrise participe également à des concerts et à des opéras inclus dans la saison du théâtre de Caen, et en tournée.

De 2003 à 2024, elle est dirigée par Olivier Opdebeeck. Le chœur de chant comprend une trentaine de garçons âgés de 11 à 14 ans, auxquels se joignent des altos, ténors et basses professionnels. En 2005, un chœur de jeunes hommes, les Juniors de La Maîtrise, vient enrichir le dispositif. En 2023, La Maîtrise de Caen est rejointe par La Scuola de Caen, chœur de jeunes filles. Ensemble, avec La Pré-Maîtrise de Caen, ils forment L'École maîtrisienne. En septembre 2024, Camille Bourrouillou succède à Olivier Opdebeeck à la tête de L'École maîtrisienne.

Quelques événements ont marqué ces dernières saisons et ont contribué à faire connaître le niveau musical de La Maîtrise de Caen au-delà des frontières régionales : en 2007/2008, elle a été associée aux Arts Florissants dans la production du théâtre de Caen du *Sant'Alessio* de Stefano Landi mis en scène par Benjamin Lazar et dirigé par William Christie. En 2011, 30 enfants ont accompagné la tournée de l'orchestre Les Siècles consacrée à la *Dante Symphonie.* En 2012, 14 choristes et solistes ont tenu un rôle essentiel dans l'opéra *Vénus et Adonis* de John Blow mis en scène par Louise Moaty et dirigé par Bertrand Cuiller.

En 2015, La Maîtrise de Caen interprète *Brundibár* de Hans Krasá, mis en scène par Benoît Bénichou et coproduit par l'Orchestre Régional de Normandie, dans le cadre des commémorations du 70e anniversaire de la libération des camps nazis. La captation réalisée par le réseau Canopé est proposée en 2016 comme support pédagogique aux enseignants inscrits au concours national de la résistance et de la déportation. En 2017, trois enfants de La Maîtrise participent à *La Flûte enchantée*, mise en scène par David Lescot avec Les Talens lyriques. En 2018, les Maîtrisiens se produisent dans une nouvelle production du théâtre de Caen, *Le Petit Ramoneur* de Benjamin Britten, mis en scène par Valéry Dekowski. Quelques mois plus tard, ils retrouvaient Britten dans *The Golden Vanity*, mis en scène par Jean-Marc Dupré. En 2019, le spectacle de La Maîtrise, Demain, dès l'aube..., mixait poèmes et jazz. En 2021, c'est un jeune Maîtrisien qui interprète Yniold dans *Pelléas et Mélisande*, dirigé par Nicolas Simon et mis en scène par Daniel Jeanneteau.

En mai 2020, alors que le théâtre de Caen est fermé au public à cause des conditions sanitaires, La Maîtrise de Caen joue J'entends des voix, un spectacle de théâtre musical mis en scène par David Lescot sur des compositions de Damien Lehman : sa captation sera diffusée durant l'été 2020 sur France 3 Normandie. En 2022, pour la nouvelle production du théâtre de Caen, les jeunes Maîtrisiens sont mis en scène par Bénoît Bénichou pour *L'Arche de Noé*, opéra participatif de Benjamin Britten. À leurs côtés, l'Orchestre Régional de Normandie, les élèves du Conservatoire & Orchestre de Caen. Et

ÉQUIPE ARTISTIQUE

un ancien Maîtrisien : Jean-Christophe Lanièce ! En 2023, c'est le tandem Dorian Rossel / Delphine Lanza qui met en scène les jeunes Maîtrisiens dans *Celui qui dit oui – Celui qui dit non*, opéra didactique de Bertolt Brecht et Kurt Weill, complété d'une partition inédite de Martin Matalon.

En 2024, le théâtre de Caen confie la mise en scène et la scénographie de sa nouvelle production*, O Future*, à Alice Kudlak et Bernard Kudlak, cofondateur du mythique Cirque Plume. La Maîtrise de Caen est rejointe sur scène par le San Francisco Girls Chorus. Le livret bilingue et la mise en scène sont signés Alice Kudlak qui fait là sa première incursion à l'opéra, sur une commande du théâtre de Caen. La musique signée Thierry Pécou est également une commande du théâtre de Caen, où il est compositeur en résidence. La création fait l'objet d'une captation et d'une rediffusion sur France 3 Normandie durant l'été dans le cadre de « Plage aux spectacles ». En 2025, Laurent Delvert signe la mise en scène de *Pour les beaux yeux de Mathilde* sur la partition d'Edwin Baudo, commande du théâtre de Caen pour La Maîtrise de Caen et La Scuola de Caen. En 2026, c'est au tour d'Emily Wilson de signer mise en scène de la nouvelle production du théâtre de Caen : *The Golden Vanity sur la mer noire*.

Depuis 2025, la soprano Sabine Devieilhe et le ténor Cyrille Dubois sont respectivement marraine et parrain de La Scuola de Caen et de La Maîtrise de Caen.

L'École maîtrisienne de Caen est une initiative de la Ville de Caen. Elle est le fruit d'un partenariat entre l'Éducation Nationale pour l'enseignement général, le Conservatoire & Orchestre de Caen pour la formation musicale et le théâtre de Caen pour la production et la diffusion. Pour son cycle de concerts et d'auditions, elle est soutenue par la Région Normandie.



Pour les beaux yeux de Mathilde (2025)
© Philippe Delval / théâtre de Caen



O Future (2024)
© Philippe Delval / théâtre de Caen



Celui qui dit oui - Celui qui dit non (2023)
© Philippe Delval / théâtre de Caen



L'Arche de Noé (2022)
© Philippe Delval / théâtre de Caen

théâtre de Caen
135 bd Maréchal-Leclerc
14007 Caen cedex 1

02 31 30 48 20
theatre.caen.fr

Directeur du théâtre de Caen : Grégory Cauvin > g.cauvin@caen.fr
Chargée de production - Administratrice de La Maîtrise et La Scuola de Caen : Julia Katz > j.katz@caen.fr > 02 31 30 48 09 / 06 19 88 36 66
Chargée des relations numériques et presse : Émilie Chansel > e.chansel@caen.fr > 02 31 30 48 26 / 06 13 03 54 33

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Le théâtre de Caen est scène conventionnée d'intérêt national
« art et création pour le lyrique ».